

Les 8 consultants
de l'IMMOBILIER AUTREMENT 68
font leurs **PORTES OUVERTES** sur 8 biens
le samedi 20 mai de 14 h à 17 h

Une VISITE, une OFFRE,
une RÉPONSE IMMÉDIATE

IA 68 Pour connaître les adresses
RV sur notre site www.ia68.fr

RECHERCHE MÉDICALE

Trente ans à étudier les cellules-souches

Créé par le professeur Philippe Hénon, l'Institut de recherche en hématologie et transplantation (IRHT) de Mulhouse fête ses trente ans et organise des portes ouvertes demain. Son travail a permis des avancées majeures dans le traitement des leucémies, mais aussi pour réparer le muscle cardiaque après un infarctus.

Textes : Geneviève Daune

Cela fait trente ans que le Pr Philippe Hénon a créé l'Institut privé de recherche en hématologie et transplantation (IRHT) à Mulhouse. « Je n'imaginai pas en arriver là où je suis actuellement », confie-t-il. Pour ce médecin hématologue et chercheur, que de chemin parcouru, en effet, ces trois dernières décennies. « De la leucémie à la greffe cardiaque, l'IRHT cherche à comprendre comment des cellules saines sanguines se transforment en cellules leucémiques. »

Best-seller scientifique

En 1983, Philippe Hénon reçoit dans son service une petite fille de 11 ans, Marie-Eve, dont la leucémie a récidivé après un premier diagnostic à l'âge de 3 ans. « Je m'étais formé à l'époque au prélèvement de moelle osseuse auprès du Pr Patrick Hervé, à Besançon, alors onco-hématologue pédiatrique. On a procédé à une greffe autologue, c'est-à-dire en prélevant, avant le traitement, de la moelle osseuse à cette petite patiente, avant de lui réinjecter après le traitement. »

Trente-quatre ans après, Marie-Eve, guérie, peut témoigner de la réussite de cette technique (lire ci-dessous). La greffe de moelle osseuse autologue s'est d'ailleurs



Dimanche, à l'occasion des portes ouvertes, le public pourra découvrir la nature des travaux menés depuis trente ans à l'Institut de recherche en hématologie et transplantation (IRHT) créé par le Pr Hénon. Photo L'Alsace/Darek Szuster

étendue rapidement à travers le monde, en raison de ses très bons résultats.

Deux ans après la greffe de Marie-Eve, l'équipe du Pr Hénon se lance dans le domaine des cellules-souches sanguines, des cellules capables de se différencier, selon le cas, en globules rouges ou blanc, ou en plaquettes. « À l'époque, il n'y avait que sept équipes au monde qui travaillaient dessus, à partir de travaux publiés sur le

chien. » L'hématologue organise un premier congrès à Mulhouse sur les cellules-souches sanguines en 1989. « Il n'y avait eu que 77 greffes effectuées avec de telles cellules à travers le monde et je m'attendais à avoir une quarantaine de personnes. Plus de 160 se sont inscrites, venant de quatorze pays différents », s'étonne-t-il encore.

Dès lors, la technique commence à se faire connaître et est de plus

en plus pratiquée. Cela a abouti en 1995 à un colloque européen sur les techniques de quantification des cellules-souches. « On a aussi publié un livre sur les techniques pour obtenir et multiplier des cellules-souches sanguines en laboratoire, livre qui est devenu un best-seller, et la bible des chercheurs pendant plusieurs années. On l'avait conçu pour qu'il puisse être ouvert sur la paillasse, afin de permettre de suivre le protocole. »

Au début des années 2000, trois premiers patients souffrant d'insuffisance cardiaque grave après un infarctus sont greffés avec des cellules-souches sanguines produites à l'IRHT. Dont Marie-Reine, en janvier 2003, pour qui le pronostic de survie était très sombre. Aujourd'hui, elle est toujours là, en forme, ayant échappé à une transplantation cardiaque, mais aussi à un pontage.

Essai clinique en cours

En 2008, le Pr Philippe Hénon crée CellProthera, société qui va commercialiser son système de production de greffons cardiaques à partir de cellules-souches sanguines. « On avait besoin de lever des fonds d'amorçage et on était en pleine crise économique, se remémore l'onco-hématologue. Mais on y est arrivé. »

Aujourd'hui, un essai clinique de greffe de cellules-souches sanguines produites à partir de la technique de l'IRHT est en cours, dans plusieurs centres de thérapie cellulaire français et à l'étranger. Les résultats sont attendus courant 2018. « Mais déjà, nous avons des signes encourageants sur les premiers patients traités. »

Y ALLER Portes ouvertes à l'IRHT (Centre hospitalier du Hasenrain, à Mulhouse), ce dimanche 14 mai de 10 h à 17 h.

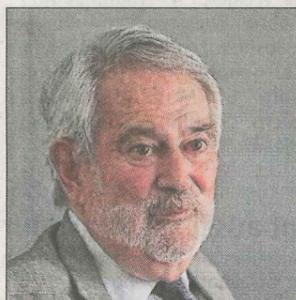
Pédagogie animée

Philippe Hénon et son équipe ont fait appel à Frédéric Bellier, artiste plasticien de Mulhouse, pour réaliser un petit film animé de trois minutes, très clair, diffusé sur le site internet de l'IRHT, et qui sera projeté en boucle lors des portes ouvertes, ce dimanche. « Cette vidéo m'a demandé 83 heures de travail, explique Frédéric Bellier, après plusieurs entretiens avec le Pr Hénon et son équipe. » Le dessinateur n'a aucune formation scientifique et ne connaissait pas l'IRHT. « Je me suis dit que si j'arrivais à comprendre, j'arriverais à transcrire ces recherches aux autres comme moi ! »



Frédéric Bellier a réalisé la vidéo animée de l'IRHT. DR

L'aventure continue



L'IRHT poursuit des travaux sur une autre variété de cellules-souches. Photo L'Alsace/Darek Szuster

À 77 ans, le professeur Hénon va bientôt passer le relais à son second, le docteur Bernard Drenou, à la tête de l'IRHT. « Mais je vais continuer à m'impliquer dans CellProthera », souligne l'onco-hématologue. Il évoque aussi les perspectives de recherches qui s'ouvrent pour son institut, toujours dans le domaine de la médecine régénérative. « On travaille depuis quelque

temps sur une nouvelle famille de cellules-souches, les Vsel, qui sont très petites et qui auraient la capacité de se différencier en n'importe quelles cellules, comme les cellules-souches embryonnaires. Mais comme on peut les isoler à partir d'un être adulte, cela ne pose pas les questions éthiques de la recherche sur l'embryon. »

Selon le médecin, ces Vsel persistent dans la moelle osseuse jusqu'à un âge très avancé, comme son équipe l'a démontré dans une publication de 2015. « Elles ne sont pas très nombreuses et on peut passer à côté, car elles sont très petites, mais leur avantage est d'expliquer la présence de cellules pré-curseurs, qui peuvent donner différents types de cellules dans l'organisme. Leur inconvénient est qu'elles roupillent dans l'organisme et qu'on a du mal à les réveiller ! »

Marie-Eve est la doyenne des patientes du Pr Hénon en termes de survie. À l'âge de 11 ans, en 1983, elle subit une récurrence d'une leucémie qui l'avait frappée une première fois huit ans auparavant. « Le Pr Hénon m'a emmenée à Besançon pour me faire un prélèvement de moelle osseuse et ensuite, après mon traitement anticancéreux, on m'a réinjecté ce greffon. Depuis, je suis guérie », explique-t-elle. C'est aussi Marie-Eve qui est à l'origine de l'aventure de l'IRHT et du démarrage des recherches sur les cellules-souches sanguines. Car le Pr Hénon cherchait le moyen de guérir les leucémies par autogreffe.

Pronostic sombre

Marie Reine, elle, a été une des premières à être greffée avec des cellules-souches sanguines développées à l'IRHT, pour réparer son cœur.



Trois patients greffés du Pr Philippe Hénon : (de g. à d.), Robert, en 2009 ; Marie-Eve, en 1983 et Marie Reine, greffée en 2003. Photo L'Alsace/Darek Szuster

« J'avais subi un infarctus massif, mais mon médecin n'a pas reconnu tout de suite les symptômes », se souvient-elle. Il faut dire que ceux-ci ne

sont pas les mêmes chez la femme que chez l'homme. « Il a cru que j'avais des douleurs gastriques. » Ce n'est que 36 heures après son infar-

ctus qu'elle est correctement diagnostiquée et prise en charge. Mais le pronostic est sombre : il faut une transplantation cardiaque, sinon, elle ne tiendra pas plus d'un ou deux ans. Quand le Pr Hénon lui propose son traitement expérimental, elle n'a aucune hésitation. Cinq semaines après son infarctus, elle est greffée. Cela fait quatorze ans aujourd'hui et elle se sent en forme.

Deux infarctus successifs

Même son de cloche du côté de Robert, 82 ans cette année, qui lève le pouce quand on lui demande comment il va. Lui avait fait deux infarctus successifs et a été greffé en 2009. « Les médecins ne m'ont pas dit la sévérité de mon état et mon espérance de vie très réduite. Mais je n'ai pas hésité non plus à tenter la greffe de cellules-souches. »

Des années de vie en plus

Marie-Eve, Marie Reine et Robert doivent leur vie au professeur Hénon. La première a bénéficié d'une greffe de moelle osseuse autologue en 1983. Les deux autres ont bénéficié de la greffe de cellules-souches sanguines après un infarctus.

Boule de Gomme

Vêtements enfants de 0 à 18 ans

LIQUIDATION

AVANT TRAVAUX

Jusqu'à **70%***

À partir du lundi 15 mai 2017 à 14h